

Trois questions à **ROLAND GOIGOUX**,
professeur des universités en sciences de l'éducation (Clermont-Auvergne)



« La maîtrise du déchiffrage est la seule préoccupation de ces évaluations CP-CE1. »

Quelle est votre principale critique à l'encontre des actuelles évaluations CP-CE1 ?

Le ministère a souhaité réduire considérablement leur temps de passation et par conséquent leur contenu. Tous les tests portent sur le code, sauf un sur la syntaxe de phrase. Rien sur le vocabulaire, la compréhension de textes, l'écriture. La maîtrise du déchiffrage est la seule préoccupation du conseil scientifique qui les a conçus, même si les évaluations internationales montrent qu'à 10 ans les élèves français rencontrent des difficultés en compréhension et non en déchiffrage. Les enseignants qui travaillent, observent et évaluent leurs élèves depuis le mois de septembre ont identifié leurs difficultés. Apprendraient-ils quelque chose de plus s'ils faisaient passer ces 20 minutes d'évaluation ?

À quoi servent ces évaluations ?

Le ministère poursuit quatre buts. Indiquer aux enseignants que l'objectif du CP est la maîtrise du déchiffrage et que le reste peut attendre. Induire l'utilisation des outils de remédiation qu'il a préparés pour accentuer encore l'hypertrophie de l'étude du code. Inciter les enseignants à ne pas attendre pour mettre en place des dispositifs de différenciation, de type aide personnalisée. C'est l'objectif que je trouve pertinent.. Mettre la pression sur les enseignants de CP dédoublés dont le succès conditionne la réussite du bilan social du quinquennat Macron.

Quelles en seraient les conséquences ?

Un danger guette les maîtres et les élèves. Que tout le temps d'enseignement soit consacré à l'étude du code au détriment du travail sur l'écriture sous toutes ses formes, sans oublier la copie et la production de textes, l'étude de la langue, le vocabulaire, la compréhension de textes, l'entraînement à la narration orale et la culture écrite. Des pans entiers de l'enseignement se trouvent dévalorisés du fait de leur absence dans les évaluations et les remédiations associées. Les expérimentations en cours, par exemple celles d'Agir pour l'école, produisent déjà cet effet : les autres enseignements sont réduits à peau de chagrin. Un éventuel bénéfice à très court terme (obtenu sur des tests analogues aux exercices d'entraînement) peut s'avérer nul, voire néfaste à moyen terme.